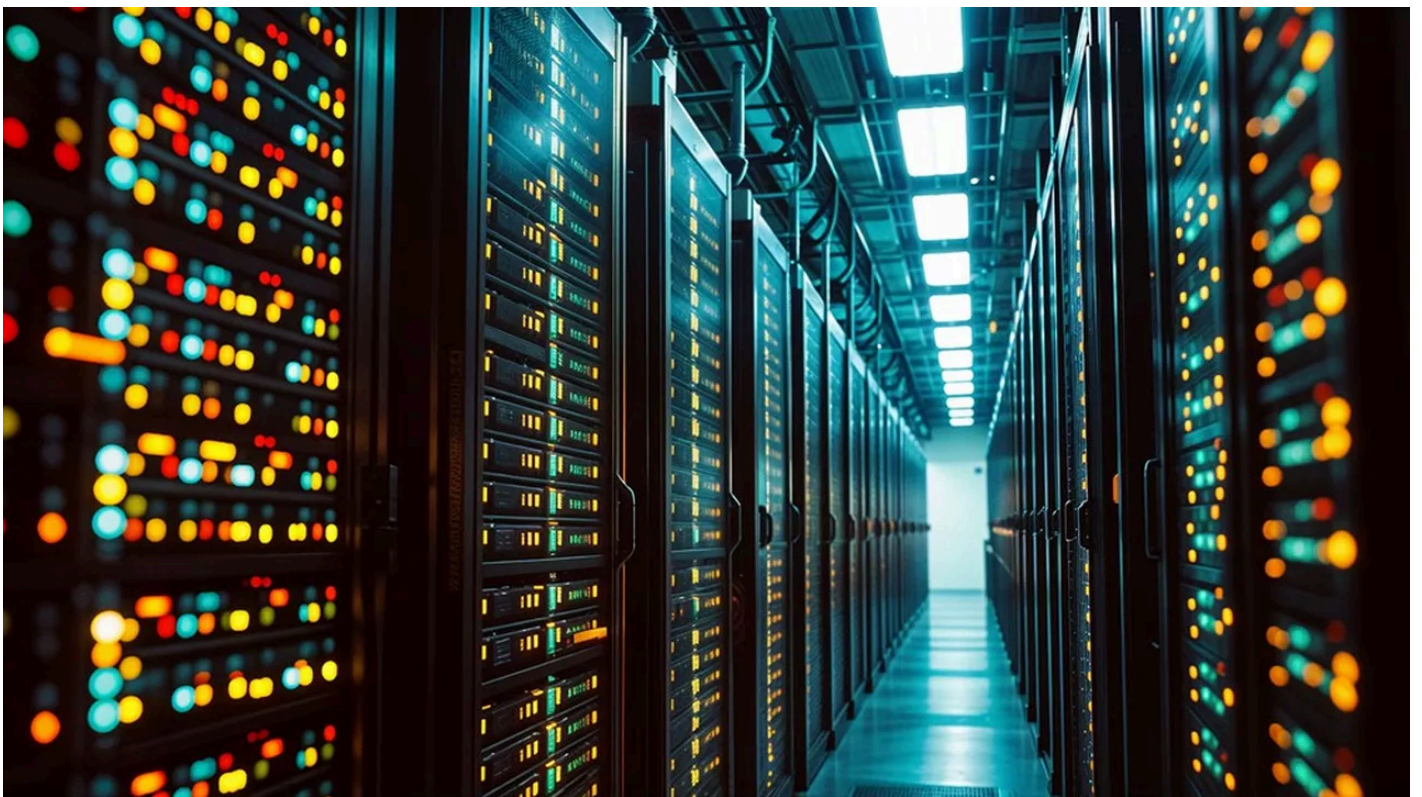


IA : les financements XXL dans les data centers confrontés à la crainte d'une bulle

Les data centers, moteurs de l'IA, attirent des financements colossaux, souvent via la dette. Si les géants du numérique rassurent par leur solvabilité, la crainte d'un retournement inquiète, alors que l'ingénierie financière gagne du terrain.



Selon McKinsey, les investissements dans les data centers vont s'élever à 6.700 milliards de dollars d'ici à 2030, dont 5.200 milliards spécifiquement pour l'IA. (Photo Shutterstock)

Par **Mehdi Laghrari**, **Solveig Godeluck**

Publié le 14 nov. 2025 à 13:06 | Mis à jour le 14 nov. 2025 à 14:54



PREMIUM

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Parier contre l'IA pour se protéger d'un éventuel retournement de l'IA ? C'est une des options qu'étudierait Deutsche Bank pour couvrir son exposition au marché des data centers. Selon le « Financial Times », la banque allemande, qui a financé de nombreux acteurs européens du secteur, explorerait en ce moment la possibilité de « shorter » un

panier d'actions des géants de l'IA, afin de se protéger en cas de correction du marché, alors que la **crainte d'une bulle** se fait pressante.

Si l'hypothèse peut sembler farfelue - parier contre des actions boursières qui ont le vent en poupe s'avère extrêmement coûteux -, elle n'en illustre pas moins les inquiétudes que suscite l'engouement autour des data centers, devenus indispensables aux géants de l'IA pour entraîner leurs modèles de langage.

Selon des données de McKinsey, les investissements dans les infrastructures de data centers vont s'élever à 6.700 milliards de dollars d'ici à 2030, dont 5.200 milliards spécifiquement pour l'IA. Des chiffres confirmés par la banque américaine JP Morgan, qui estime pour sa part que le boom des data centers lié à l'IA peut conduire à des dépenses comprises entre 5.000 et 7.000 milliards de dollars sur la même période.

Risque porté sur les constructeurs

Ces investissements se font de plus en plus via l'endettement - même pour les géants de la tech aux poches profondes. En août, Meta a ouvert le bal avec un data center à 30 milliards de la taille de Manhattan, au fin fond de la campagne en Louisiane. Puis Oracle s'est associé à OpenAI pour construire deux nouveaux data centers au Texas et dans le Wisconsin en empruntant 38 milliards. Elon Musk cherche de son côté à lever autour de 12,5 milliards de dette et 7,5 milliards de capital pour son data center de Memphis, avec l'aide des fonds Valor et Apollo, selon le «Wall Street Journal».

LIRE AUSSI :

- **DECRYPTAGE - L'ascension vertigineuse des nouveaux fournisseurs de cloud pour l'IA**
- **Les géants de l'IA lèvent des milliards de dette sur les marchés**

« Les géants du numérique sont les entreprises les plus rentables du monde, donc ils ont largement les moyens d'investir en propre dans ces projets, explique Aurélien Duthoit, économiste sectoriel chez l'assureur-crédit Coface. Mais compte tenu de la pression de leurs investisseurs, ils préfèrent recourir au marché de la dette pour ne pas grever le versement des dividendes. »

Ces hyperscalers peuvent choisir de **construire leurs propres data centers**, mais le plus souvent, c'est une entreprise tierce qui va prendre en charge le projet. A titre d'exemple,

Oracle a mandaté la firme américaine Vantage Data Centers pour ses deux nouveaux data centers aux Etats-Unis. En Europe, des acteurs comme Equinix ou Data4 opèrent sur ce segment-là, où la majorité des nouveaux projets sont portés par des géants numériques.



Intelligence artificielle

Recevez chaque lundi les enjeux, opportunités et risques liés à l'intelligence artificielle : inscrivez-vous en un clic !

[Recevoir la newsletter gratuitement](#)



Les acteurs financiers ont un réel appétit pour ces investissements XXL. « S'agissant de financement de projet, ces actifs reposent généralement sur des contrats de location de 10 à 15 ans avec des acteurs majeurs du numérique, ce qui assure une forte visibilité sur les cash-flows et facilite la structuration de la dette », explique Vincent Escallier, responsable adjoint du secteur de financement et de conseil TMT chez Société Générale.

Les fonds déjà sur les rangs

« Il y a entre 150 et 200 banques dans le monde qui s'intéressent au segment des data centers, abonde Thibault Rosset, responsable mondial du secteur télécom chez Crédit Agricole CIB. Les financements fournis sont donc généralement syndiqués à un pool d'investisseurs, avec un profil de risque adapté, en gardant à l'esprit que ces projets reposent largement sur la qualité de crédit des géants du numérique. »



La Story

[Share](#)

[+ Follow](#)

[Acast](#)

Data centers et IA : un défi pour les infrastructures électriques



October 16, 2025 • 24 min • [Listen later](#)

[View terms](#)

Ainsi, les 38 milliards de dollars levés par Oracle seront portés par un consortium bancaire composé de pas moins de 30 institutions, dont JP Morgan, MUFG, Wells Fargo, BNP Paribas, Sumitomo Mitsui, Goldman Sachs, et Société Générale. Mais seulement

dans un premier temps, car les banques revendraient ensuite ces créances à des fonds privés.

Lesquels sont déjà parties prenantes de ce marché. Meta a notamment fait appel aux géants Blue Owl et Pimco pour sa méga levée survenue en août. Ce dernier a apporté 26 milliards de dette et le jeune fonds de gestion alternative Blue Owl Capital 3 milliards en capital. Selon Morgan Stanley, ce sont près de 1.500 milliards de financements externes qui sont attendus pour soutenir la croissance du secteur d'ici 2029, et notamment 800 milliards de dollars de crédit privé.

Spectre de la bulle IA

Cela inquiète d'ailleurs un peu la Banque d'Angleterre. Dans un billet de blog récent, elle estime que les investissements financés par la dette dans l'IA et dans l'infrastructure énergétique, s'ils se poursuivent au rythme annoncé pour ces dix prochaines années, pourraient « accroître les risques pesant sur la stabilité financière ».

LIRE AUSSI :

- **DECRYPTAGE - Pourquoi les milliards pleuvent comme jamais sur la planète IA**
- **Microsoft, Meta et Google doublent la mise dans l'IA**

Une situation qui amène de nombreux observateurs à dresser un parallèle entre le boom actuel et celui d'Internet, qui s'était conclu par une explosion de la bulle en 2001. « La différence entre cette époque et aujourd'hui est qu'il y'a une demande très concrète pour des centres de données de la part de géants du numérique », tempère Thibault Rosset. Difficile donc, selon les financiers, de parler de surinvestissement à ce stade.

« Dans un scénario d'excédents de capacité IA à moyen terme, le risque pour les prêteurs qui ont été sélectifs dans leurs investissements reste modéré, car il repose sur la capacité des hyperscalers à faire face à leur obligations financières et à réorienter l'utilisation de ces capacités vers d'autres segments », conclut ainsi Vincent Escallier.

Mehdi Laghrari, avec Solveig Godeluck

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Deutsche Bank

Société Générale

Morgan Stanley

Télécoms

Hedge Funds

